

**LES ÉVOCATIONS
FRANÇAISES. LES
PIERRES DE FRANCE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775620

Les Évocations Françaises. Les Pierres de France by Henri Focillon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HENRI FOCILLON

**LES ÉVOCATIONS
FRANÇAISES. LES
PIERRES DE FRANCE**

· LES · ÉVOCATIONS · FRANÇAISES ·

LES

PIERRES DE FRANCE

PAR

HENRI FOCILLON

SOIXANTE ET UNE GRAVURES



PARIS

H. LAURENS, ÉDITEUR
6 · RUE · DE · TOURNON · 6

MCMXIX

Don Lib
Journ. de la France 221 Don J. de
11-29-49

transporte
Fine Arts
7-28-66

INTRODUCTION.

CEST en France que je vous conduis, près des pierres dressées par nos morts, sur la terre d'où ils les ont tirées et qui les recouvre, au milieu des paysages qui les ont exaltés, attendris, consolés. L'histoire d'un peuple, ce sont ses chefs et ses batailles, ses foules, ses prières, ses libertés ; ce sont les grandes pensées de son esprit et les grandes tendresses de son cœur ; ce sont aussi ses villes et ses campagnes, ses citadelles et ses clochers.

Au cœur des forêts, au bord des mers, sur les montagnes, dans les plaines, partout, de grands témoins nous avertissent. On s'est battu, on a peiné, on a voulu, on a supporté. La guerre a fait saigner la terre, la paix a reconstruit les foyers. La rudesse des maîtres a plié le peuple et l'a serré. Les libérateurs lui ont donné des lois. A travers les temps, il s'est découvert lui-même, il apprit à doter la vie d'un sens élevé, raisonnable, plaisant, héroïque et noble. C'est être noble qu'être issu de cette souche noble, et nos titres de noblesse, vous les épellerez sur les murailles de nos cités, aux parois de nos maisons communes, aux porches formidables de nos cathédrales, ces falaises bâties par des hommes et qui, par leur peuple de pierre, profèrent d'étonnantes vérités.

Revenons à nous-mêmes, à notre passé, à nos origines les plus lointaines, à tous les monuments de notre effort, à tout ce que nous avons donné d'intelligence et de vertu. L'histoire n'est pas une méditation aride, un recul dans le temps. C'est la mémoire des peuples. Elle ne détourne pas, elle exhorte, elle entraîne à l'action. Nous croyons toujours nous connaître assez. Nous-mêmes, voilà ce que nous connaissons le moins. Refaire le voyage de France, contempler encore le ciel humide et charmant des Gaules, ces campagnes où dorment les nôtres et que la guerre enrichit de tant de précieuses dépouilles, c'est multiplier les raisons de comprendre et d'aimer, c'est parcourir l'antique héritage par lequel nous durons et dont nous sommes dignes. Chères et belles routes, ligne des coteaux, vieux villages naïfs, villes augustes, grands fleuves animés de reflets séculaires, châteaux, parcs et statues, une fois encore il faut vous prendre pour conseillers.

Que nous disent-ils, ces témoins des âges ? Que l'homme et la terre sont unis, que les lieux mêmes, par leur charme ou par leur rudesse, ont affiné ou durci les âmes, enfin que l'homme a rendu à la terre le bienfait reçu. On dirait qu'il l'a pénétrée de sa chaleur, qu'il l'a modelée, qu'il l'a faite sienne. Les Français n'ont pas creusé les golfes ni bâti les monts, mais ils ont configuré la France, ils ont fait les paysages de la patrie. Ils ont peuplé les territoires ou ils les ont désertés, ils y ont installé leur propre vie, ils l'ont mariée au sol, comme les arbres de leurs jardins et de leurs vergers.

Sur les coteaux pierreux ils ont répandu la vigne, et dans la terre grasse ils ont dressé le blé. Ils ont conduit par les campagnes les chemins escortés de haies d'aubépine. Par eux le profil des bourgs et des cités a changé l'horizon. Par eux les grandes forêts touffues sont tom-

bées, les grands fleuves épars se sont resserrés. Aux terribles grandeurs de la solitude ils ont fait succéder la paix mélancolique des campagnes. Ils furent les ordonnateurs des beaux parcs ombreux, vastes comme des provinces, élégants et majestueux comme des palais. Ils ont creusé des bassins pour des lacs nouveaux, ils les ont entourés d'une bordure de marbre décorée de l'image des dieux. Au cœur même des villes ils ont transporté les frondaisons des bois.

Dans les veines des arbres, on dirait qu'ils ont fait couler, avec la sève, quelque chose de leur propre essence ; à l'onde qui fuit, il semble qu'ils aient donné la couleur de leurs songes ou de leurs travaux. L'accent français, qui résonne dans le parler, est partout présent dans le dessin de cette terre, du jardinet des pauvres aux toitures des demeures rustiques, du porche des églises de campagne au cimetière voisin qui sommeille sur la colline, des rues chancelantes des petites villes aux palais solides, habités par l'histoire. Une immense alluvion de labeur, d'intelligence et de volonté recouvre le plan sur lequel se sont établis les ancêtres. Les convulsions de la nature sont plus violentes que la patience humaine ; elles bouleversent et stérilisent.

L'homme répand la vie.

LES PIERRES DE FRANCE

I. LES ASSISES PRÉHISTORIQUES.



Photo M. H.

MENHIR DE PENMARCH

Il faut remonter aux époques obscures, par delà l'histoire, alors que l'homme disposait de ses mains et de quelques outils grossiers seulement, et qu'il ignorait l'art d'asservir la terre et d'utiliser les saisons. Avant la patrie, il y avait ici des vivants de race humaine, et quelque chose subsiste de ces frères lointains, dispersés et sans nom. Par une sorte de privilège qui semble les rattacher aux origines les plus anciennes d'un peuple de choix, les traces de leur séjour ou de leur passage, les débris de leurs foyers abondent dans notre pays plus que dans les autres. A mesure que cette civilisation primitive s'élève, ses vestiges deviennent chez nous plus nombreux, plus beaux, plus émouvants que partout ailleurs, comme si notre sol était dès lors désigné comme le berceau d'une race d'élection.

*La pierre
éclatée.*

PENDANT des millénaires, sous les brumes tièdes et pluvieuses qui recouvraient l'occident, des hordes, d'abord passives, s'élevèrent peu à peu et travaillèrent à résister aux forces aveugles. Au bord des rivières, alors vastes, profondes et torrentueuses, elles campèrent sans abri, ou sous des huttes de roseaux. Elles connurent que le silex, taillé par éclats, présente un tranchant redoutable et peut servir d'arme ou d'outil. Dans les ateliers en plein air, les artisans firent ce miracle de décupler la force ou l'adresse de la main en arrachant pour elle à la dure matière des haches, des pointes de flèche et des aiguilles. Ceux-là ne sont pas morts, confondus dans l'immensité du temps. Ils ont passé sans disparaître. A Chelles, sur la Marne, à Saint-Acheul, sur la Somme, au plus profond du sable des alluvions, on a retrouvé leurs stations et des vestiges de leur industrie. Dès lors on n'a pas le droit de les exclure de la communauté. Ils nous appartiennent. Ils sont les ancêtres de notre courage.

*Les galets
gravés.*

PUIS des siècles de froid et de sécheresse s'étendirent sur le pays, et la face de la vie changea. Dans les cavernes grandit une race audacieuse, habile et douée pour les arts. Les chasseurs de rennes conçurent que la représentation des êtres et des choses possède un charme et une vertu. Les lieux de leur séjour ont conservé leur empreinte, la flamme de leurs foyers a calciné la roche, le terrain des abris garde les ossements de leur postérité et des vestiges plus précieux encore. Avec des burins de pierre éclatée, sur les parois des cavernes ou sur des galets, ils ont gravé les bêtes familières et les bêtes

redoutables; par le pouvoir des images, ils ont conjuré les menaçants témoins de leur isolement.

Un trait vif, incisif et pur choisit et fixe la forme essentielle, que le regard aigu du chasseur a su discerner, la finesse des jarrets nerveux, la plénitude des musculatures, la lourdeur des démarches monstrueuses qui font trembler la terre, l'entrelacs des ramures qui, sur le crâne du renne, s'épanouissent comme une parure sauvage.

Bien après le graveur préhistorique, l'art s'enrichira de notes complexes, variées et profondes. L'homme dressera sa maison sur le sol et négligera les retraites que lui ménageait la nature. Après avoir enfoncé des pilotis dans la vase des lacs, abrité ses humbles communautés à distance d'une terre hostile, viendra le temps où il taillera les pierres et les ajustera pour faire des murailles. La connaissance des métaux et la technique des alliages donneront à l'œuvre de ses mains plus de souplesse et plus de variété. Il apprendra le tournassage de l'argile, le tissage des poils et des filaments. Aux flancs des vases, sur les armes et sur les bijoux, il répandra les délicieux caprices de l'art, d'abord emblématique et magique, et puis libre et décoratif. Jamais il ne s'exprimera d'une manière plus concise et plus juste qu'au temps où, d'une pointe de silex conduite avec fermeté sur une surface dure, d'un ton d'ocre broyé entre deux pierres, le chasseur de rennes dessinait et peignait les hôtes singuliers de la terre, les passants de la solitude, les proies ordinaires des grandes chasses et, vénérable entre toutes, l'image même de l'homme de ces temps.